

## **Compte-rendu Jobshadowing à Zarautz (Pays Basque Espagnol) du 22 au 28/02/24 POULHAZAN Kévin**

### **Situation établissement**

Zarautz est une commune du Gipuskoa dans la communauté autonome du Pays Basque. C'est une ville touristique qui compte environ 25000 habitants en temps normal et plus du double l'été. On y pratique beaucoup le surf.

Notre école, Antoniano Ikastetxea, est située dans la Gipuskoa Kalea, c'est-à-dire rue du Gipuskoa. Le Gipuskoa est la province où se trouve Zarautz. En effet, la communauté autonome du Pays Basque comporte trois provinces : Alava, Gipuskoa et Biskaia.

L'organisation en communauté autonome laisse au gouvernement régional le contrôle de domaines tels que la fiscalité, l'enseignement, la police, la santé. C'est un atout important pour choisir la place que l'on veut donner à la langue régionale.

Dans le cas de l'enseignement, c'est le gouvernement basque qui fixe programmes et diplômes. En revanche, les diplômes sont reconnus à l'échelle nationale.

Durant notre périple, nous nous sommes aussi rendus à San Sebastián, capitale du Gipuskoa et à Bilbao et Gernika qui font partie de la province de Biskaia.

### **Présentation établissement**

Notre établissement d'accueil, Antoniano Ikastetxea, compte environ 600 élèves qui ont entre 1 et 16 ans. Après la maternelle, ils font 6 ans d'école primaire et 4 ans d'école secondaire. Ils feront leur lycée dans un autre établissement pendant 2 ans.

L'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Les élèves qui ont des difficultés d'apprentissage se voient proposer des aménagements pour rester dans le groupe classe jusqu'à leurs 16 ans mais les familles sont informées qu'ils ne pourront pas intégrer le lycée et devront apprendre un métier dès la fin du collège. S'ils redoublent, ils ne seront pas tenus de faire la dernière année de collège et pourront arrêter à leurs 16 ans.

Les élèves de l'école sont équipés d'ordinateurs personnels dès la 5<sup>e</sup> année de primaire, ce qui correspond au CM2 chez nous. Ils apprennent à les utiliser dans les deux ans qui précèdent et ceux que nous avons vus en 6<sup>e</sup> année de primaire (équivalent 6<sup>e</sup> chez nous) étaient parfaitement autonomes dans l'utilisation de cet outil. Ils ont accès à des manuels en ligne pour la plupart des matières. Ces manuels existent aussi en version papier et certains professeurs les utilisent aussi sous cette forme. Les ordinateurs sont financés à 75% par le gouvernement basque.

Ce gouvernement a un département éducation qui définit les programmes. Il n'y a pas d'examen au collège. L'examen passé au lycée est organisé par chaque région ou communauté autonome mais le diplôme obtenu est valable partout en Espagne.

Au lycée, les élèves ont un tronc commun de cinq matières obligatoires : le basque, l'espagnol, l'anglais, l'histoire, la philosophie. Ils choisissent d'autres matières selon le parcours qu'ils veulent suivre. Les examens écrits comptent pour 40% de la note finale et le contrôle continu pour 60%. La note obtenue forme un total sur 14 qui donne accès à l'université.

La collection de manuels utilisée à Antoniano Ikastetxea est la même pour toutes les matières et s'articule autour de trois projets par an à réaliser dans chaque matière, c'est-à-dire un projet par trimestre. Les élèves qui ratent les évaluations sont invités à passer des épreuves de rattrapage en fin de trimestre. Si les compétences attendues ne sont toujours pas validées, il y a une autre session de rattrapage fin juin. Si les objectifs ne sont toujours pas atteints dans trop de matières, les élèves redoublent.

## Projet

Au cours de cette mobilité Erasmus, un de mes objectifs était d'observer l'inclusion des élèves à besoins spécifiques ainsi que la lutte contre les décrochages scolaires dans l'établissement d'accueil et de comprendre les moyens mis en place pour cela. J'ai ainsi pu, au cours de mes différentes observations, rencontrer plusieurs personnes qui m'ont éclairé sur leurs manières de faire à Zarautz .

Je me suis entretenu avec Ane est une des 2 responsables du département des élèves à besoins particuliers qui comptent 3 enseignants formés en pédagogie thérapeutique et de 4 spécialistes en besoin éducatif qui interviennent sur la primaire et le secondaire. Ils s'occupent de profils extrêmement variés allant de la déficience sensorielle, à une mobilité réduite, à une déficience intellectuelle, à des difficultés d'apprentissages, à des troubles du langage, à des troubles de l'attention, à de l'hyperactivité, à des difficultés de la gestion des émotions, aux différents spectres autistiques, aux HPI (Haut potentiel intellectuel). Cela se rapproche de nos sections dites Ulis (unités localisées pour l'inclusion scolaire) qu'on retrouve dans certains de nos établissements. Mais leur sphère d'action est plus étendue car ces personnes gèrent également les cas de dyslexie, de dyspraxie, de dysorthographe, de dyscalculie ou encore aux élèves socialement défavorisés et l'accueil des réfugiés / étrangers.

L'équipe dispose de nombreux outils pour les aider dans leur tâche. On m'a présenté un dossier venant du gouvernement basque qui présente chacun des cas précédemment cités : descriptions des difficultés et des besoins particuliers, propositions d'accompagnements auprès de l'élève durant sa scolarité et de sa famille. On m'a également montré un dossier afin de détecter des potentiels troubles de lecture chez les élèves pour les guider vers des spécialistes pour faire reconnaître leur handicap. Il existe aussi des tests dans le pays basque afin de détecter les HPI en première et dernière année du primaire.

Les enseignants formés en pédagogie thérapeutique et psychologue font des plans d'enseignement avec les différents bilans donnés par des spécialistes, comme des orthophonistes par exemple, afin d'accompagner au mieux les élèves.

Ces programmes aménagés peuvent prendre 3 formes différentes : une adaptation globale (concernant toutes les matières), une adaptation plus restreinte (concernant juste quelques matières) et un programme pour les HPI avec des exercices en plus. Selon les besoins, des objectifs et compétences sont définis pour chacun des élèves peu importe leurs handicaps (exemple: l'anglais est une matière qui peut être non enseignée à des dyslexiques). La suite de leur mission est également d'aller à la rencontre des différents enseignants pour leur expliquer la marche à suivre avec chacun des profils d'élève pour les accompagner au mieux dans les classes et lors des évaluations.

Ces élèves à profils particuliers vont ainsi avoir des heures spécifiques où ils sortent des cours dits "classiques" pour revoir des points importants du programme ou pour corriger des exercices dans leurs cahiers spécifiquement créés pour eux dans une ou plusieurs matières. C'est sur Classroom que les élèves retrouvent une section concernant leur programme aménagé et personnalisé. Ils ont également la possibilité de faire leurs évaluations avec le soutien des enseignants ou des spécialistes ou de juste passer dans les salles d'aides pour lever des incompréhensions

Tout cela nécessite une grande cohésion d'équipe au sein du département et une grande adaptabilité face aux différents profils d'élèves. Chaque semaine, une réunion est organisée sur l'évolution, la situation des différents élèves avec les membres du département. Les formations sont courantes, avec souvent au moins une par mois. Le personnel prépare du matériel spécifique à chaque profil d'élève, dont le nombre est en hausse depuis quelques années. Mais ils sont aidés dans leurs tâches par des Berritzeguneak, qui sont des structures d'aides du gouvernement chargé de l'éducation dans la région, en cas de besoin pour avoir des précisions pour aider les élèves. Ils peuvent compter sur plusieurs sites internet afin de les aider à concevoir du matériel scolaire adapté: Inklusio gunea, PT TXOKOA ou Canva

Lors d'une journée, j'ai pu accompagner Nerea, une spécialiste en besoin éducatif, lors du repas d'un très jeune maternelle atteint d'une forme d'autisme. Ayant besoin de calme pour manger, on l'installe dans la salle de sport des primaires. Le but ici n'est pas de le forcer à manger l'intégralité de son repas, sous peine de le frustrer, mais plutôt de le laisser vadrouiller dans la salle de

sport et mélanger jeu et repas. Il existe un lien très fort entre eux, au point que l'enfant ne vient pas à l'école s'il sait qu'elle n'est pas présente dans l'établissement. Une fois le repas terminé, c' était l'heure de la sieste pour lui. J'ai ainsi pu apprendre que Nerea avait un contrat de 35h de travail à l'école + le temps de la cantine pour accompagner certains élèves et qu'elle avait suivi une formation professionnelle de plus de 2 000 heures pour prétendre à ce poste. Elle prépare du matériel adapté pour les 5 élèves dont elle a charge.

Par la suite, j'ai pu rencontrer un des élèves dont s'occupe Nerea. Il est en 1ère année du secondaire espagnol (5ème pour nous) et souffre d'un retard cognitif sévère et il avait donc un cahier différent de ses camarades. Il faisait un exercice sur la construction des phrases avec le sujet et le prédicat et il devait écrire les 4 phrases qui apparaissent dans un poème alors que ses camarades travaillaient sur les connecteurs logiques. Son aménagement scolaire fait qu'il sort à 11 reprises de classe pour rejoindre Nerea afin de travailler ses cours mais à son niveau, notamment en corrigeant ses exercices personnels. Il est également vu durant 3h par un professeur formé en pédagogie thérapeutique / psychologique, qui a suivi une formation de 4 ans pour atteindre ce poste. L'objectif pour cet élève est la sociabilisation car il va suivre ses camarades jusqu'à la fin du collège, mais au vu des adaptations dans son parcours il n'aura pas la validation de son secondaire. Une fois qu'il aura atteint l'âge de 16 ans, il ira dans un centre particulier pour se former à un métier. Les parents sont parfaitement au courant et cela est accepté par les inspecteurs, même si ce genre de grosses adaptations est difficile à obtenir

Dans la même classe, mais cette fois-ci en cours anglais, l'élève en question est sorti pour rejoindre Nerea car il ne fait pas d'anglais, au vu de son programme aménagé. Mais j'ai pu remarquer la présence d'un élève n'a pas participé à l'évaluation orale comparé à ses autres camarades. J'ai découvert qu'il possédait également un cahier nominatif pour la matière, mais pour des raisons bien différentes. Il vient d'arriver cette année scolaire de la République dominicaine et on se retrouve ici dans une situation où il n'a pas le même niveau d'anglais que ces camarades. Via ce livret, il travaille les bases de la langue anglaise afin de rattraper l'écart de niveau entre lui et la classe notamment concernant le présent simple, les différents articles, la position des adjectifs ou encore le pluriel des noms.

Une autre originalité de l'établissement d'accueil pour inclure les nouveaux arrivants dans la ville de Zarautz, est la présence de cours de basque pour les débutants. Des créneaux horaires sont mis en place durant la semaine afin que des groupes de niveaux d'environ 5 élèves, mélangeant parfois primaire et secondaire, puissent apprendre la langue régionale de l'école. Cela est indispensable dans un établissement où toutes les matières non linguistiques se font en basque (ou à de rares exceptions en anglais) et dans une ville où cette langue a une forte importance vu que c'est la première indiquée sur n'importe quel encart publicitaire, panneaux d'informations, affiches publiques ou encore dans les menus dans les restaurants par exemple. Le professeur chargé de cela s'appelle Xabi et j'ai pu l'observer à trois reprises lors de ce jobshadowing. Ces différents élèves proviennent de divers horizons comme de la Colombie, de la Biélorussie, des Philippines, de l'Équateur, du Nicaragua ou encore un élève de primaire basque mais qui montre très peu d'intérêt pour la langue. J'ai pu assister à deux types d'activités. Dans un premier temps, l'utilisation d'un site internet dénommé "Hitziki" pour apprendre sous forme de jeux des mots de vocabulaire comme celui des animaux, le matériel scolaire, les vêtements, les formes, les objets de la maison, les couleurs, les jouets ou encore la nourriture ou travailler sa prononciation, les descriptions ou encore les nombres. Pour des élèves plus âgés, j'ai pu participer à un "Qui est -ce ?" en basque afin que les participants se posent des questions afin de deviner leurs personnages respectifs tout en travaillant le vocabulaire concernant le corps humain ( front, yeux, oreilles, etc) et des adjectifs associés (court, ondulé, etc). Xabi est également disponible auprès des élèves lors des évaluations dans des matières enseignées en basque, où il peut lever des incompréhensions.

Une autre observation que j'ai pu faire est l'accueil d'une famille afghane dans l'établissement. Venue retrouver le père habitant déjà à Zarautz, j'ai rencontré une femme et ses 3 enfants de 14, 11 et 5 ans dans leur visite des lieux. La discussion qui en a suivi s'est faite en anglais, notamment pour parler de la situation de la famille, des différents papiers à fournir pour l'inscription (livret de famille; papiers d'identité; papiers inscriptions (en basque ou espagnol); certificat de domicile familial; autorisation du département pour le financement de la scolarisation). Pendant le temps de discussion dans la salle d'accueil, les enfants ont fait des tests dans le but de voir leur niveau en anglais

afin de mieux les accompagner dans leur future scolarité. La plus petite a fait un test avec une présentation à faire et des questions sur le vocabulaire des couleurs et des animaux, alors que les deux autres ont également eu des présentations à faire, avec en plus des exercices sur les verbes et la construction de phrases. Malgré leur bon niveau en anglais, la difficulté pour ces enfants va être la compréhension des différents cours proposés en basque et même en espagnol, car ils ne parlent pas ces deux langues. Pour remédier à cela, 1 à 2h par semaine de cours de basque seront dispensés dans l'établissement et 1h à l'extérieur.

Pour conclure, au delà des rampes et de l'ascenseur disponibles pour les personnes à mobilité réduite, on peut dire que le fait que chacun des élèves dispose d'un ordinateur individuel en fin de primaire, est un avantage pour les enfants souffrant de troubles dys au Pays Basque, avec 75% de l'ordinateur payé par la région et le reste à la charge des familles. On a également pu me confirmer que le même système d'accompagnement pour les élèves à besoins particuliers, avec des enseignants formés en pédagogie et des spécialistes en besoin éducatif, se retrouvait dans tout le pays basque, mais que concernant la phobie scolaire, mon établissement d'accueil n'avait pas pas de solution, alors qu'il est également confronté à cette réalité avec un de leur élève.

## **Evaluation**

### **- L'inclusion des différents profils d'élèves :**

Cette expérience m'a beaucoup apporté sur la manière d'accompagner les différents profils. J'ai ainsi pu voir de nombreuses choses sur place, mais qui sont difficilement voire non transposables dans mon établissement scolaire. Beaucoup de moyens sont mis en œuvre par la communauté autonome du Pays Basque au niveau de l'enseignement.

Les départements des élèves à besoins particuliers, où l'on retrouve des enseignants formés en pédagogie thérapeutique et des spécialistes en besoin éducatif, sont des choses qui existent dans chaque établissement scolaire basque. Mais cela est financé par la communauté autonome, ainsi que l'ordinateur

attribué à chacun des élèves à la fin de leur primaire. Ce genre de choses dépasse les cadres de notre système éducatif.

J'ai déjà pu échanger avec des collègues sur ce sujet, et la journée prévue au sein de l'établissement afin de visionner le compte-rendu vidéo, me permettra de détailler mes observations.

**- Erasmus + au sein de l'équipe :**

C'est trop tôt pour juger de l'impact de notre mobilité, même si plusieurs collègues semblent intéressés par cette expérience. Une journée est prévue au sein de l'établissement afin de visionner le compte-rendu vidéo que nous avons produit avec ma collègue, suivi d'un échange auprès des enseignants et élèves présents. Nous sommes prêts à contribuer à l'organisation de l'accueil d'autres collègues européens, en faisant profiter les ERAEI de notre expérience.

**- Discussion autour d'échanges linguistiques et pluridisciplinaires entre les deux établissements :**

Des échanges à distance sur des projets communs ou pluridisciplinaires sont possibles avec notre établissement d'accueil, notamment pour les matières comme l'Anglais, l'Espagnol ou encore le Français, avec l'envoi de lettres, d'affiches, etc. La journée prévue pour la présentation de la vidéo sera l'occasion d'appuyer sur ce point auprès de mes collègues et de lancer des pistes à creuser dans ce sens. L'établissement d'accueil serait aussi d'accord d'accueillir des élèves de chez nous qui voudraient faire un séjour Erasmus +, mais il ne souhaite pas faire un voyage dans le cadre d'un échange linguistique avec tout un niveau d'élèves car la distance géographique entre nos deux établissements est trop importante.

**Conclusion**

Cette riche expérience m'a fait découvrir un système éducatif différent du nôtre. Ces différences font que tout ce que j'ai pu observer n'est pas forcément transposable d'un pays à l'autre, d'une école à l'autre. Beaucoup d'aspects dépassent la sphère de l'enseignant lui-même, comme l'équipement de chaque élève en ordinateur personnel ou les moyens mis en œuvre pour accompagner la diversité des besoins selon les profils d'élèves.

Ce que j'ai trouvé difficile dans cette mobilité est la nécessité de maîtriser la langue du pays d'accueil. Il était plus facile pour moi de communiquer en anglais mais tous nos interlocuteurs ne maîtrisant pas cette langue, j'ai parfois peiné à avoir des échanges aussi riches que je l'aurais souhaité.

Par ailleurs, cette mobilité m'a demandé beaucoup d'énergie entre la préparation, notamment administrative, l'observation de tous les cours sur place et la synthèse à réaliser.

Heureusement, nous étions deux à partager cette expérience et les compétences de chacun se sont avérées fort utiles. Cela nous a permis également d'échanger sur ce que nous vivions au quotidien pour mieux analyser les différentes pratiques.

Nous avons fait de belles rencontres qui, nous l'espérons, se poursuivront par des échanges réguliers.